

# ***L'ANNEE DES TEMPETES***

*suivi de :*

***La guerre intérieure***

*et*

***Sol invictus***

**FABIEN LECUYER**

**ROMAN  
ROMANT**

**Actilia Multimédia**

## ***L'année des tempêtes.***

*Je crois que la terre vient de s'arrêter de tourner.*

Je n'arrive plus à bouger. C'est lui. C'est lui. C'est obligatoirement lui. Il est passé sans dire un mot. De la porte à l'endroit où l'on pendait les vêtements. Où l'on pendait nos vêtements. Sans dire un mot. Sans se retourner. Ça semble être sa démarche. C'est sa démarche. C'est lui. Je perçois son souffle. Je n'en ai pas souvenir. C'est... c'est sûrement comme cela qu'il respirait. Qu'il respire. Il va se retourner. Mon Dieu. Il faut qu'il parle. Qu'il parle ! Je me penche pour apercevoir son visage. Suis-je sotté ! Il a dû changer

depuis 4 ans. On change dans la souffrance. Mais je le reconnaîtrai... Mais je le reconnaîtrai. Mais je vais le reconnaître. Puisqu'il m'est revenu. Non. Encore quelques secondes. Avant qu'il me regarde. J'ai encore quelques secondes pour me rendre présentable. Il enlève son manteau. Que va-t-il dire ? Ai-je changé ? Bien sûr on change en quatre ans. Même loin du front. Même quand la guerre n'est qu'intérieure. Son manteau glisse sur ses épaules. Il l'accroche là où il l'a toujours accroché. A droite. A gauche, c'est ma place. Mon chignon ! Je refais sommairement mon chignon. Je m'essuie les mains sur mon tablier. Il retire son chapeau. Il remettra sûrement ses cheveux en place comme à son habitude. Il est couvert de boue. Bien sûr ils vivaient dans la boue là-bas. Là-bas. Mon Dieu ! Il n'y a plus de là-bas. Il est là. C'est lui. Ça ne peut être que lui. Il sort un mouchoir. S'essuie le visage. Il va se retourner. Dieu tout puissant !

— *Bonsoir Madame.*

Mon visage vient de s'affaisser...

— *Est-il possible de rester ici cette nuit ? Vous avez une chambre ? Je suis le Père Henri.*

Il n'a pas la même voix, le même visage, le même corps mais ça doit être lui... C'était lui tout à l'heure... Mes mains, mes bras, mes lèvres n'ont plus de vie. Je veux rester là. Je vais rester là mille ans à attendre qu'il franchisse cette porte. Cette porte. Cette porte

maudite qui vient de me tromper. Cette porte s'ouvrira pour lui, dussé-je rester là jusqu'à ce qu'elle parte en cendres. *Madame ?* Je ne respire plus. La vie qui était en moi est partie dehors, à sa recherche... Mon corps l'attendra... *Madame...* *Vous allez bien ?* Il n'est pas lui... *Madame ? (...)* (dans un souffle). *Oui asseyez-vous je vous prie.* Je passe à côté, dans l'arrière-cuisine. Je ne peux m'empêcher de rendre. Vomir. Je ne veux plus rien en moi. Ne plus rien avoir. Dans mon ventre. Dans mon ventre il n'y a de la place que !.. La vie. Qu'il me donnera ! Je dois faire sortir toutes ces choses mortes. Elles l'empêchent de revenir. La vie va vers la vie. Je ne veux rien de mort en moi. *Je peux vous aider ? Vous êtes souffrante ?*

La mort occupe l'embrasure de la porte. Il est elle puisqu'il n'est pas lui. *Excusez moi... je... je suis à... j'arrive dans un instant.* La mort s'en est allée... s'en est allé de moi. De l'embrasure de la porte... mais elle attend dans la salle. La vie ne viendra pas tant qu'elle sera là. Il ne viendra pas tant qu'il sera là. La vie et la mort ne se rencontrent jamais. Et la pluie qui recommence. Le vent. La vie est dehors. Elle viendra avec lui. Il viendra à ses côtés. Elle le ramènera à moi. Le vent. Je dois m'asseoir. Ma main vient sur ma poitrine... Ma respiration fait écho au vent qui se lève... Ils sifflent... en accord... Le vent s'immisce en moi... Ma respiration s'accélère... Mon coeur s'accélère... Je tousse... Je n'arrive plus à rattraper mon souffle...

S'éloigne... Mes yeux se tournent vers le lointain...  
Ma respiration veut partir de moi... Elle est en train de  
fermer la porte... Je tombe à genoux... A genoux... *Vous  
êtes en train de faire une crise d'asthme. Venez par ici.  
Ce cagibi est un vrai mouvoir.* La mort. En noir. Ouvre  
la porte. Elle écarte mes bras. Me traîne vers le dehors.  
*Reprenez votre rythme, calmez vous.* J'entends. Le  
vent. Je sens la vie. La pluie fouette le bas de ma robe.  
La vie est dehors mais elle me touche. Elle touche aussi  
la mort. La vie et la mort ne se rencontrent jamais, ne  
se regardent jamais dans les yeux. Ceux du prêtre sont  
mouillés. Ce n'est donc peut-être pas... Je me calme...  
Ma respiration s'apaise... Le sifflement s'éteint...*Très  
bien... très bien... continuez... voilà... on y est... vous  
revenez.* Le bas de ma robe est baigné de pluie. Mon  
visage est baigné de sueur... Où que tu sois, si tu  
savais ce que j'ai mal... *Asseyez-vous. Je vais chercher  
du bois pour ranimer le feu.* Il ouvre la porte. La mort  
s'en allait dans la vie. Elle ne peut... Il n'était donc la  
mort...

- *Vous êtes seule ici ?*
- *Mon mari est à la guerre... J'attends son retour.*
- *La guerre est finie depuis deux mois.*
- *Je sais. Il doit être en route... Où il doit se reposer quelque part. Je l'attends.*

Une petite explosion. Puis un long sifflement. Dans l'âtre. A droite de la table massive où il me fait face. Le bois sec qui commence à manquer dans le bûcher. La conversation qui s'arrête. Je remue les braises.

- *Où était il ? Dans quel corps d'armée ?*
- *Dans le 88<sup>ème</sup>. Sa dernière lettre date de la fin juin. Il était du côté de Reims.*

- *J’y étais également.*
- *Vous ne l’avez pas rencontré ?!!? Crand ! Paul Crand.*
- *Nous étions des centaines de milliers.*
- *(...)*
- *Désolé.*
- *(...)*
- *Cette guerre est terminée pour moi... Terminée... Terminée parce qu’elle sera toujours en moi... Je ne veux plus en parler... Je ne peux plus en parler... Dieu est mort depuis quatre ans.*

Mes yeux se sont portés sur cette petite croix. Cette petite croix qu’il portait au revers de sa soutane. Il s’en aperçut. Ses yeux pénétrèrent les miens.

— *Son fils ressuscita n’est ce pas ? Attendons qu’il ressuscite alors.*

Je ne peux m’empêcher d’amorcer un signe de croix. Mon Dieu ! Cette guerre fut-elle si horrible que même les prêtres en perdent la foi.